

THÉRIAULT, Joseph Yvon. *L'identité à l'épreuve de la modernité. Écrits politiques sur l'Acadie et les francophonies canadiennes minoritaires*. Moncton, Éd. d'Acadie, 1995, 323 p.

Marie Guertin

Volume 28, numéro 1, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703728ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703728ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guertin, M. (1997). Compte rendu de [THÉRIAULT, Joseph Yvon. *L'identité à l'épreuve de la modernité. Écrits politiques sur l'Acadie et les francophonies canadiennes minoritaires*. Moncton, Éd. d'Acadie, 1995, 323 p.] *Études internationales*, 28(1), 197–199. <https://doi.org/10.7202/703728ar>

développement des pays concernés, Lomé pouvait constituer un modèle de relations.

Les deux approches, résolument théorique d'une part, appuyée sur des domaines spécifiques de l'autre, font de ce livre un instrument d'étude remarquable. Chaque article est accompagné d'une riche bibliographie. Incontestablement, il s'agit d'un ensemble d'approches marquées par la science politique américaine, privilégiant le fonctionnement de l'ensemble européen dans un espace, bien plus qu'une analyse de la constitution éventuelle d'une entité politique devenant puissance autonome sur un territoire défini. De façon significative, les conséquences politiques de la création d'une monnaie unique, l'effort pour accroître la «sécurité intérieure» (notamment par le processus de Schengen), ou même les tâtonnements de la politique étrangère communautaire (vis-à-vis de l'Est ou du Sud par exemple) n'apparaissent qu'incidemment. On peut y voir une réticence à envisager la naissance d'une éventuelle puissance ou au contraire le pragmatisme et le réalisme de démarches s'intéressant plus à ce qui fonctionne qu'à un projet mal défini. Au fond, le Traité de Maastricht ne faisait qu'annoncer union politique et citoyenneté par exemple. Espérons que le prochain volume sera contraint de prendre en compte la réalité d'un pouvoir politique communautaire.

André BRIGOT

École des hautes études en sciences sociales
Paris

CANADA

L'identité à l'épreuve de la modernité. Écrits politiques sur l'Acadie et les francophonies canadiennes minoritaires.

Thériault, Joseph Yvon. Moncton, Éd.d'Acadie, 1995, 323 p.

Le livre de J.Y. Thériault, *L'identité à l'épreuve de la modernité*, est un recueil de douze articles publiés en seize années et regroupés selon le thème indiqué par son titre. Ce titre, qui annonce l'étude d'un problème général dans lequel l'auteur ne cesse de voir un paradoxe, à savoir la contradiction entre la modernité d'une part, l'identité nationale ou ethnique d'autre part, a lui-même quelque chose de paradoxal, puisque, comme le dit le sous-titre, l'étude s'appuie essentiellement sur l'analyse du cas des Acadiens et des Francophones canadiens hors Québec. Mais ce dernier paradoxe donne la clef de la méthode fort intelligente, autant que très documentée, grâce à laquelle J.Y. Thériault a mené à bien son étude. Par ces considérations générales sur le conflit entre identité et modernité, considérations qu'illustrent de nombreuses références à des auteurs contemporains, il éclaire le problème des Acadiens et des Francophones dans la fédération canadienne. Mais en analysant ces problèmes, qu'il connaît en profondeur, il apporte une illustration remarquable à la question générale.

Il n'est pas possible d'analyser ici en détail un ouvrage aussi complexe. Je me contenterai donc d'indiquer les thèmes principaux de chacune des cinq parties dans lesquelles l'auteur

lui-même a regroupé et ordonné ses articles. Mais il faut dire d'abord un mot sur l'Introduction où se trouve énoncée l'idée générale du livre. Intitulée *Identité et modernité*, elle évoque le conflit entre les deux termes tel qu'il « s'est imposé en Occident depuis le début des temps modernes » et énonce la thèse principale de l'auteur, à savoir que la modernité, « qui a voulu appeler à l'existence une société mue par une volonté réflexive (...) libre de toute attache à son passé (...), fait subir une épreuve à l'identité, mais ne la fait pas disparaître, puisqu'elle la fait au contraire ressurgir comme volonté consciente ».

Dans la 1^{ère} partie, *Identité et politique*, qui comprend deux chapitres, l'auteur retrace et évalue les efforts des Acadiens pour préserver leur identité par rapport au versant politique de la modernité. Après avoir récapitulé leur installation en Acadie et leur douloureuse histoire depuis la déportation, il montre comment l'Acadie est un « lieu politique » représentant l'idéologie nationale des Acadiens, mais comment l'État et la province l'ont rejetée hors de la « vie politique ». C'est l'histoire d'échecs et de relèvements successifs tant pour le Parti acadien que pour la politique provinciale qui ne permet pas l'épanouissement des Acadiens français. Ceux-ci s'acheminent ainsi vers l'« ethnicisation » et la « folklorisation » : pour l'éviter, ils devraient reprendre en main leurs droits politiques par la décentralisation du Canada.

Dans la 2^e partie, *Identité et individualisme*, qui se termine au chapitre v « Le triangle de l'ethnicité », l'auteur étudie comment les minorités francophones hors Québec pour-

raient conserver leur identité quand le modernisme prône l'individualisme maximal. Par rapport à la majorité de la population canadienne qui est le « référent lourd », ces communautés souffrent de ce que l'auteur appelle une « légèreté identitaire ». Car elles forment une « sorte d'archipel insulaire à caractère identitaire flou », étant baignées dans une « mer anglophone ». L'Acadie doit donc se redéfinir par une réflexion sur le « nous », affirmer son autonomie, se doter de réseaux institutionnels, en s'inspirant de l'idée du « triangle de l'ethnicité » de M. Wierviorka, c'est-à-dire en recherchant une harmonie entre individualisme, communautarisme et subjectivité.

La 3^e partie, *Identité et droit*, comporte deux chapitres intitulés « Le droit d'avoir des droits » et « Pays réel, pays légal ». M. Thériault y insiste sur les difficultés qu'ont values aux Francophones hors Québec le droit moderne et la Constitution canadienne. Car la conception « rationaliste-juridique » de Trudeau excluait les droits collectifs au profit des droits individuels. Or si Mulroney, avec les accords de Charlottetown, a tenté de réaménager la Charte pour reconnaître aux communautés culturelles leur droit à « l'ethnicité », sa tentative fut un échec. Reste donc, pour les Francophones, ce recours aux tribunaux que leur recommandent les juristes. Mais cette référence au « pays légal » ne leur donne pas, hors Québec, un « pays réel ». Il est donc regrettable que, pour les uns et les autres, on ait délaissé la conception libérale communautaire qui reconnaissait droits individuels et droits collectifs, permettant aux Francophones comme

aux Autochtones de se déployer un « espace politique ».

Dans la 4^e partie, *Identité et démocratie économique* l'auteur montre comment l'économie locale, détruite par la déportation, a encore souffert, après la réinstallation, d'abord de la domination de « l'économie marchande anglo-saxonne », puis de l'exploitation par l'industrie capitaliste d'Europe et d'Amérique, qui a contraint le peuple acadien à vivre dans la « dépendance » et la pauvreté. Pour survivre, les Acadiens du Mouvement Antigonish de 1930 s'inspirèrent du socialisme coopératif de Proudhon, mais, après quelques succès jusqu'en 1960, cet effort fut anéanti par le « capitalisme gestionnaire » qu'encourageait l'État canadien. L'auteur croit que l'avenir de l'économie appartiendrait à un nouveau corporatisme qui concilierait pluralisme et solidarité.

Dans la 5^e partie, « Identité ethnique et identité nationale » notamment à « l'heure de la mondialisation », l'auteur montre que les Acadiens ne peuvent plus se contenter d'invoquer les « trois mystères » – joyeux, douloureux et glorieux de l'Église catholique – pour préserver leur identité nationale. Comme les autres communautés francophones dispersées au Canada, ils traversent une crise d'identité. Car si, comme ces communautés, ils ne se croient pas une « ethnie », ils ne peuvent former vraiment une « nation », faute d'avoir pu maintenir leur souveraineté sur leur territoire. C'est pourquoi M. Thériault leur recommande de préserver leur « identité nationalitaire » face aux menaces que font peser sur eux mondialisation et multiculturalisme canadien.

La conclusion, *Les chemins de l'Identité*, qui n'augure rien de bon pour le Canada des actuelles restrictions budgétaires, veut laisser cependant aux Acadiens et aux Francophones hors Québec un espoir et un encouragement, pourvu qu'ils restent unis en renforçant leurs liens tant avec le Québec qu'avec les autres pays francophones.

Ce compte-rendu, malheureusement trop schématique, ne rend pas justice à tout ce que ce livre nous apprend sur la situation des Acadiens et des Francophones hors Québec. En outre, l'auteur a le grand mérite de ne pas se laisser décourager par les difficultés qu'il a analysées avec tant de précision, mais de chercher et de proposer malgré tout des solutions positives. C'est pourquoi je recommande chaleureusement la lecture de son ouvrage.

Marie GUERTIN

ENAC Parentis, France

Les années sans guide : le Canada à l'ère de l'économie migrante.

LÉTOURNEAU, Jocelyn. Montréal, Boréal, 1996, 298 p.

Avec un titre semblable, manifestement, l'éditeur a préféré se donner des allures de presses universitaires et n'a pas cherché à faire de cet ouvrage un succès populaire. Cette décision fut possiblement prise suite à la lecture des trois premiers chapitres composant la première partie intitulée : « Le régime de l'économie migrante : au cœur du capitalisme fin de siècle ». On y trouve, en effet, un enchaînement de concepts abstraits incorporés dans de longues phrases